

SOCIÉTÉ

A l'école de la transmission



Agora. La Sorbonne a accueilli la Cité de la réussite. Un moment unique.

PAR FRANÇOIS-XAVIER BUISSONNIÈRE

Cité de la réussite, samedi 18 novembre, 14 h 30 : debout sur l'estrade du grand amphithéâtre de la Sorbonne, Carlos Ghosn, chemise blanche, col ouvert, a le regard fixé sur un jeune ingénieur qui lui pose une question sur le thème « Transmettre sa vision ». La réponse fuse comme une flèche qui fend l'air : « La chose la plus importante à transmettre, c'est la confiance. » Le patron de l'alliance Renault-Nissan-Mitsubishi se livre avec sincérité : « J'ai appris de mon

premier patron, François Michelin, à la fois de ses forces et de ses faiblesses. Je me suis fait ma cuisine. »

A propos de recette, un autre débat, « Cuisine et descendance », fait intervenir les chefs Guy Savoy et Thierry Marx. « La tradition, c'est le socle de l'innovation », affirme le premier. Et le second d'enchaîner : « La tradition devient intéressante quand elle transmet quelque chose aux générations futures. Il faut faire pour apprendre, pas apprendre pour faire. C'est la devise de nos écoles. »

L'éducation est au cœur du débat « Comment partager les savoirs ? ». « Il faut une rencontre », répond Boris Cyrulnik. Un enfant ne peut apprendre que s'il a une émotion. « En cela, le jeu est intéressant, ajoute Idriss Berkane. Il capte l'attention et le temps. » Mais que faire face au déferlement numérique ?

Sincère. Carlos Ghosn, patron de l'alliance Renault-Nissan : « Je transmets des convictions basées sur des faits. J'ai des objectifs très clairs. Si je réussis, je ne suis pas une chèvre ! »

165

personnalités invitées

45

débats

21 000

personnes présentes

« Donner le désir de savoir, lance Georges Haddad, président de Paris 1-Panthéon-Sorbonne. Le livre offre pour cela un plaisir physique. »

Qu'en pensent les écrivains participant au débat sur « L'écriture, transmission d'émotion » ? Marc Lambron explique : « Écrire pour projeter sur le papier des sentiments. Écrire pour les absents, ceux qui ont créé, vécu... » Raphaël Enthoven, lui, produit « une écriture de sang chaud. Il faut qu'un livre soit vivant ». Pour David Foennikins, qui évoque son livre sur Charlotte Salomon, « c'est viscéral, physique ».

Parfois, la transmission n'est pas possible. S'agissant de passion, M^e Dupont-Moretti est catégorique : « Elle ne se transmet pas. Ce n'est pas une denrée de consommation », lance-t-il de sa voix caverneuse. Le photographe Peter

Lindbergh et le chef d'orchestre Alain Altinoglu abondent dans son sens.

Et le pouvoir, ça se transmet ? Bernard Cazeneuve est clair : « J'ai transmis des dossiers à mon successeur, pas des conseils. En revanche, Pierre Mendès France m'a transmis des valeurs. » Son échange avec Alain Juppé est empreint d'élégance. Celui-ci reconnaît avec humour que la succession pose un problème : « Quand on croit à ce qu'on fait, on a envie de succéder à soi-même ! »

Enfin, l'engouement pour la Cité de la réussite, lui, se transmet-il ? Un modérateur a demandé qui, dans le public, était présent lors d'une édition précédente. Les trois quarts des personnes ont levé la main. Rendez-vous, donc, dans deux ans ! ■

Courtois. Les ex-Premiers ministres Alain Juppé et Bernard Cazeneuve. Si le maire de Bordeaux reconnaît une relation « un peu filiale, amicale et de confiance avec Chirac », l'avocat, lui, évoque pour mentor Mitterrand. En haut à droite, le grand amphithéâtre lors du débat entre Haim Korsia (rabbin), Jacques Attali (écrivain), André Comte-Sponville (philosophe) et Jean Claude Armeisen (médecin).

« Pour apprendre, il faut une émotion. » Boris Cyrulnik, neuropsychiatre



Anne Fontaine, réalisatrice : « L'expérience ne sert à rien, sauf à être fragile. »



Le chef Guy Savoy : « Mon style de management a évolué, il est moins "tonique". »



Garry Kasparov, ancien champion d'échecs, a abordé l'audace de risquer.



Tatiana de Rosnay a réfléchi avec son père, Joël, sur la « Transmission 2 pensées ».